

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/L-age-de-la-Chine>

L'âge de la Chine

- Empire et Résistance - Blocs régionaux - BRICS - Chine -

Date de mise en ligne : jeudi 12 août 2021

Description :

L'âge de la Chine. L'option de trois enfants par couple tentera d'atténuer le vieillissement de la nation la plus peuplée du monde (...) Rafael Poch de Feliu

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

L'option de trois enfants par couple tentera d'atténuer le vieillissement de la nation la plus peuplée du monde.

L'Occident observe la montée en puissance de la Chine depuis des décennies, mais a du mal à l'expliquer et à la diagnostiquer. Par exemple, lorsqu'on lui demande quelle est la différence fondamentale entre le système chinois et les systèmes occidentaux ?, l'orthodoxie libérale occidentale répond souvent en parlant de « dictature », de « droits de l'homme » et de « démocratie ». La vraie différence est la *capacité supérieure de gouverner*. La politique démographique à titre d'exemple.

Partout les gouvernements gouvernent *plus ou moins* dans le sens où c'est souvent l'inertie, le flux des choses, et la force des circonstances qui les gouvernent eux. En Chine, bien sûr aussi. Mais moins. Car le système politique tient mieux les rênes de la gouvernance. Le pouvoir politique contrôle les nominations des principaux banquiers du pays, et les milliardaires sont obéissants quelle que soit leur fortune. Le pays est pleinement ancré dans la mondialisation, mais la propriété étrangère des principales banques commerciales a un plafond établi, malgré des décennies de pression occidentale pour libéraliser l'ensemble du secteur.

Il ne s'agit pas de « parti communiste », d'« État autoritaire » etc., mais c'est quelque chose qui vient de beaucoup plus loin : de la tradition du gouvernement chinois où l'État régule le marché et non l'inverse, comme c'est actuellement le cas en Occident dans la mesure où la chancelière Merkel admet ouvertement prôner une « démocratie conforme au marché » (*Marktkonforme Demokratie*).

Planification, anticipation

Ici ce sont les banquiers, et avec eux le casino, qui gouvernent les politiques, pour le dire schématiquement, alors que dans la tradition chinoise, les politiques gouvernent. C'était le cas il y a plusieurs siècles avant l'apparition du Parti communiste chinois. Dans les conditions actuelles, cela offre une capacité de gouverner beaucoup plus grande. La *possibilité de planifier* sur vingt ou trente ans, chose impossible en Occident où les calculs politiques ne dépassent généralement pas la perspective du quinquennat électoral, est une conséquence directe de cette capacité. Tout cela a un rapport direct avec les résultats du dernier recensement de la population chinoise.

Publiés en mai, ces résultats ont confirmé une population de 1,4 milliard d'habitants qui a continué de croître mais est sur le point d'amorcer la courbe descendante, probablement d'ici dix ans. D'ici là, la Chine ne sera plus le pays le plus peuplé du monde, l'Inde la dépassera, et l'Afrique dans son ensemble comptera aussi plus d'habitants qu'elle, ce qui annonce la multiplication vers l'Europe de la pression migratoire actuelle. (L'Europe a-t-elle une politique d'anticipation et de capacité de planification en général, à cet égard ?)

Il y a des années, le gouvernement chinois a pris des mesures pour anticiper sa tendance démographique actuelle, qui lui laissera une structure de population âgée très similaire à celle du Japon ou de la Corée du Sud, avec de grandes implications économiques et sociales.

Depuis le début du siècle, un système de retraite universel a été mis en place. En début d'année, le gouvernement a confirmé son intention de repousser de quelques mois chaque année l'âge de la retraite, qui depuis 40 ans est de 60 ans pour les hommes et 55 ans pour les femmes -50 ans pour les femmes fonctionnaires. Les soins de santé

négligés et largement marchandisés se transforment petit à petit dans une direction plus sociale et le succès, bien que souvent décrié en Occident, de la politique de l'enfant unique est en pleine mutation depuis des années.

Population et développement

Depuis des temps immémoriaux, l'immense population de la Chine explique à la fois sa puissance et sa vulnérabilité. Au début de la dynastie Ming, vers 1390, la Chine comptait entre 65 et 80 millions d'habitants, soit plus que l'ensemble de la population européenne. En 1790, elle avait dépassé les 300 millions, le double de celle de l'Europe. La population nombreuse a rendu possible les développements tant admirés par les voyageurs occidentaux tout au long des siècles où la Chine était le pays le plus avancé, mais a également aggravé les conséquences des périodes de chaos (*Da luan*). Entre 1620 et 1681, la Chine a perdu 30% de sa population, environ 50 millions, à cause des guerres, des invasions étrangères, des catastrophes naturelles, du banditisme et des épidémies. L'abondance de main-d'oeuvre qui a permis de grands travaux d'irrigation publics a également ralenti la mécanisation et a même rendu la traction animale superflue. Au début de la décadence, l'excès de main-d'oeuvre humaine était un frein évident au développement.

Après la révolution, les premiers recensements erronés de la population enregistraient une forte croissance : 582 millions en 1953 et 694 millions en 1964. Des divergences existaient entre les dirigeants sur l'opportunité d'introduire le contrôle des naissances (Zhu Enlai le préconise dès 1956 mais son courant est purgé pour être « de droite »). Les nouvelles libertés des femmes, la baisse drastique de la mortalité infantile due à l'amélioration de la santé et l'augmentation de l'espérance de vie due à une meilleure alimentation, ainsi que l'interdiction de la prostitution et la fermeture des couvents et des monastères, ont stimulé la démographie surmontant la catastrophe du *Grand Bond en avant* (la plus grande famine du XXe siècle due à la confluence de catastrophes naturelles et de décisions politiques), qui a fait quelque 20 millions de morts.

La campagne de l'enfant unique

Dans les années 1960 et au début des années 1970, de nombreuses familles avaient cinq et six enfants. En 1982, le premier recensement exact a été effectué, qui a donné plus d'un milliard d'habitants. Puis un consensus s'est dégagé parmi les dirigeants pour mener un plan énergique de contrôle de la population afin d'éviter que les avancées du développement ne soient englouties par la croissance démographique, piège classique dans les pays en développement. La campagne n'a pas été facile. Dans le sud du pays en particulier, la corruption a poussé les riches à lutter contre la loi, ce qui, bien sûr, incluait la coercition. De nombreuses personnes ont fui lorsque les équipes de stérilisation sont arrivées dans les villages pour les soi-disant « quatre opérations » (placement de stérilet, avortement, ligature des trompes et vasectomie) et de nombreux responsables du contrôle ont dû travailler avec des escortes armées, mais dans l'ensemble cette politique a évité au pays 400 millions de naissances potentielles qui auraient dépassé la capacité de production de la campagne.

L'annulation de la limite de deux enfants, qui à son tour était une modification du principe de l'enfant unique, et la possibilité pour les couples d'avoir jusqu'à trois enfants annoncée en mai, est une anticipation des futurs problèmes de vieillissement. Ses conséquences restent à voir. La grande urbanisation des dernières décennies a profondément modifié la société chinoise. Les désirs de procréation des couples urbains sont soumis à de nouveaux calculs de coûts et de budgets des ménages. Ainsi, une enquête publiée en juin par l'agence Xinhua révélait que 90 % des jeunes chinois consultés n'envisageaient pas d'avoir trois enfants. Trop cher.

« Beaucoup de monde, peu de terre »

Dépassant 1 400 millions d'habitants, la Chine est aujourd'hui très proche du plafond de 1 600 millions au-delà duquel le pays manque de ressources alimentaires pour approvisionner sa population, selon l'estimation de l'Académie des sciences. Toutes les vertus du système chinois, qui présente aussi de nombreux défauts, n'empêchent pas la Chine d'être appelée à faire face à des dilemmes existentiels avec une dureté et une sévérité inconnues sous d'autres latitudes. La relation critique entre son immense population et le peu de terres arables disponibles en fait partie.

Connu par la formule « beaucoup de monde, peu de terre » (*ren duo - tian shao*), ce problème se résume dans le fait qu'avec seulement 6% des terres arables du monde, la Chine nourrit 22% de la population mondiale. Cela signifie une proportion ridicule de terres arables *par habitant* (0,093 hectare - un demi-hectare par exploitation), soit moins de 40 % de la moyenne mondiale, dix fois moins que la moyenne russe, huit fois moins que celle des États-Unis et la moitié de celle de l'Inde. Avec la géographie particulière Est/Ouest de la Chine (à l'Est se trouve la Chine relativement plate, densément peuplée et Han, à l'Ouest il y a une Chine montagneuse, désertique, pastorale, ethniquement plus mélangée et diversifiée) et la répartition inégale des ressources en eau (Nord/Sud), tout cela se traduit par un équilibre délicat.

Virage stratégique

Au-delà de ce problème de sécurité alimentaire que le dernier plan quinquennal (2021-2025) a placé au centre des préoccupations, le vieillissement rapide qui s'annonce ne laisse à la Chine aucune alternative apparente que la domotique domestique à la japonaise et la délocalisation du travail intensif en main d'oeuvre vers des latitudes avec des populations en âge de travailler et en croissance dynamique, comme l'Afrique.

L'investissement chinois en Afrique n'est pas seulement une stratégie nationale. C'est aussi un cadeau à l'Union Européenne **qui** peut s'épargner de nombreux problèmes d'émigration à l'avenir, malgré quoi cette intervention est vue avec méfiance par Bruxelles, ce qui nous amène, une fois de plus, au problème des défauts et des incapacités d'anticipation de la politique occidentale. La Chine investit massivement dans la robotique, la médecine, la biologie synthétique, les cellules [nanorobotique](#) et d'autres technologies qui peuvent améliorer et prolonger la vie productive des personnes âgées. Mais toute cette adaptation fait partie d'un changement fondamental et supérieur dans la stratégie de développement de la Chine pour les temps troublés.

Les dirigeants chinois ont compris que le but des États-Unis est d'isoler leur pays pour empêcher son essor naissant, dont la prochaine phase pointe vers un processus non militarisé d'intégration mondiale exprimé dans la dite *Nouvelle Route de la Soie*. Pour cela, les États-Unis utilisent une combinaison d'encerclements et de tensions militaires, de campagnes de propagande, de sanctions et de blocage de l'accès aux hautes technologies. La ligne engagée depuis 1980, de croissance intensive du capital, d'exportation bon marché et d'importation massive de technologie, est épuisée pour la Chine. La stratégie dite de « double circulation » annoncée l'année dernière par le président Xi Jinping ne rejette pas la coopération économique avec le monde extérieur mais met la production et la consommation nationales au premier plan.

Comme le dit Aleksandr Lomanov de l'[Institut des Relations Internationales de Moscou \(Imemo-Ran\)](#), « la politique d'ouverture sera combinée avec la création d'industries et de technologies nécessaires pour protéger la souveraineté économique ». Ce n'est pas un retour à l'ère de l'isolement et de l'autosuffisance des années 1960 et 1970, mais c'est quelque chose de différent des ouvertures qui ont conduit à « l'usine du monde ».

Une nation prudente pour les vieux

La Chine est déjà vieille du fait de la structure de sa pyramide démographique : en 2050, 30 ou 35 % de sa population aura plus de soixante ans. Une structure de population avec peu de jeunes est ce que les sociologues considèrent comme peu enclin à la violence et à l'aventure. Mais la Chine est aussi une vieille femme à cause de son « *âge historique* », C'est-à-dire en tant qu'héritière d'une tradition politique continue de deux mille ans et d'une civilisation de quatre mille ans, ce qui se traduit comme si de nos jours l'Empire Romain existait ou comme si l'Égypte pharaonique avait conservé son identité culturelle. Cette capacité à survivre mérite d'être explorée sans préjugés et avec un esprit ouvert, précisément maintenant que l'humanité fait face à des menaces existentielles de sa propre fabrication, telles que le réchauffement [anthropique](#), la prolifération de ressources de destruction massive ou d'énormes inégalités sociales et régionales.

La résurgence de la Chine en tant que puissance mondiale n'est pas une montée, mais un retour : la Chine était déjà la première puissance dans le passé. La domination économique, politique, militaire et culturelle de l'Occident n'a duré qu'environ deux cents ans. Jusqu'à il y a environ deux cents ans et tout au long de deux mille ans, la Chine fut la civilisation la plus puissante et la plus avancée. Être puissant pour la première fois n'est pas la même chose qu'être puissant à nouveau. Le premier porte souvent en lui l'euphorie exploratoire impulsive du pionnier et l'esprit de vengeance juvénile. Le second comprend les enseignements des échecs, des misères, des défaites et des humiliations de la décadence qui dans le passé l'ont déjà délogé une fois de la première place. La promotion ouvre les portes à la véhémence et à l'arrogance. Le retour suggère des considérations fondées sur le bon sens et l'expérience, comme éviter les erreurs connues.

A côté de la jeunesse violente et impétueuse de l'Occident, et en particulier de l'adolescence nord-américaine, la vieillesse asiatique pourrait présenter certains avantages en termes de gouvernance mondiale viable, c'est-à-dire non militarisée et inclusive.

Rafael Poch de Feliu* pour son [Blog personnel](#)

[Rafael Poch de Feliu](#). Catalunya, le 10 août 2021.

* **Rafael Poch de Feliu** a été durant plus de vingt ans correspondant de « *La Vanguardia* » à Moscou à Pékin et à Paris. Avant il a étudié l'Histoire contemporaine à Barcelone et à Berlin-Ouest, il a été correspondant en Espagne du « *Die Tageszeitung* », rédacteur de l'agence allemande de presse « *DPA* » à Hambourg et correspondant itinérant en Europe de l'Est (1983 à 1987). [Blog personnel](#). Auteur de : « La Gran Transición. Rusia 1985-2002 » ; « [La quinta Alemania](#). Un modelo hacia el fracaso europeo » y de « [Entender la Rusia de Putin](#). De la humillación al restablecimiento ». Blogs : [Diario de París](#) ; [Diario de Berlín \(2008-2014\)](#) ; [Diario de Pekín \(2002-2008\)](#) ; [Diario de Moscú \(2000-2002\)](#) ; [Cuaderno Mongol](#)

Traduit de l'espagnol pour [El Correo de la Diaspora](#) par : Estelle et Carlos Debiasi.

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, le 11 août 2021

Post-scriptum :

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une oeuvre de www.elcorreo.eu.org